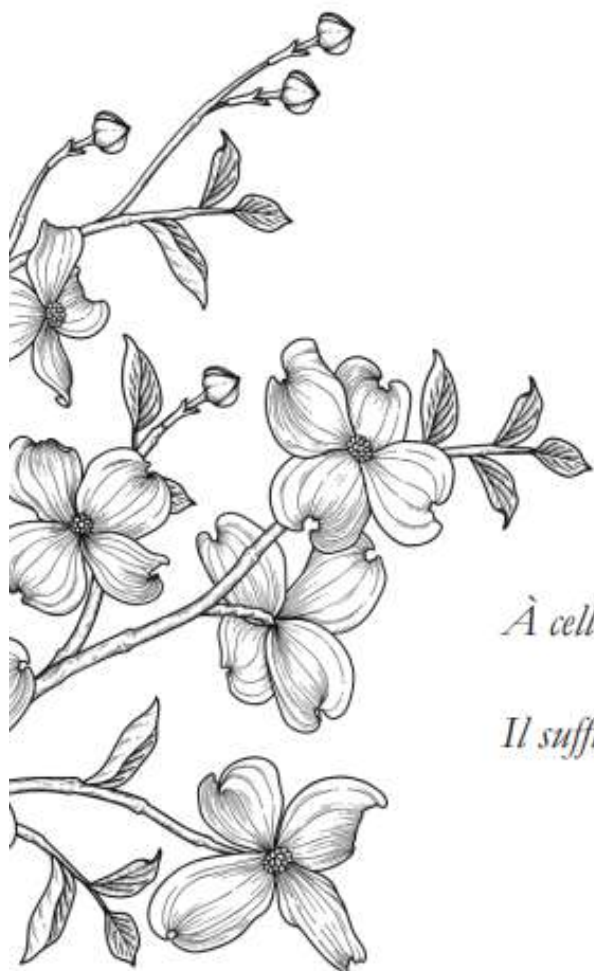
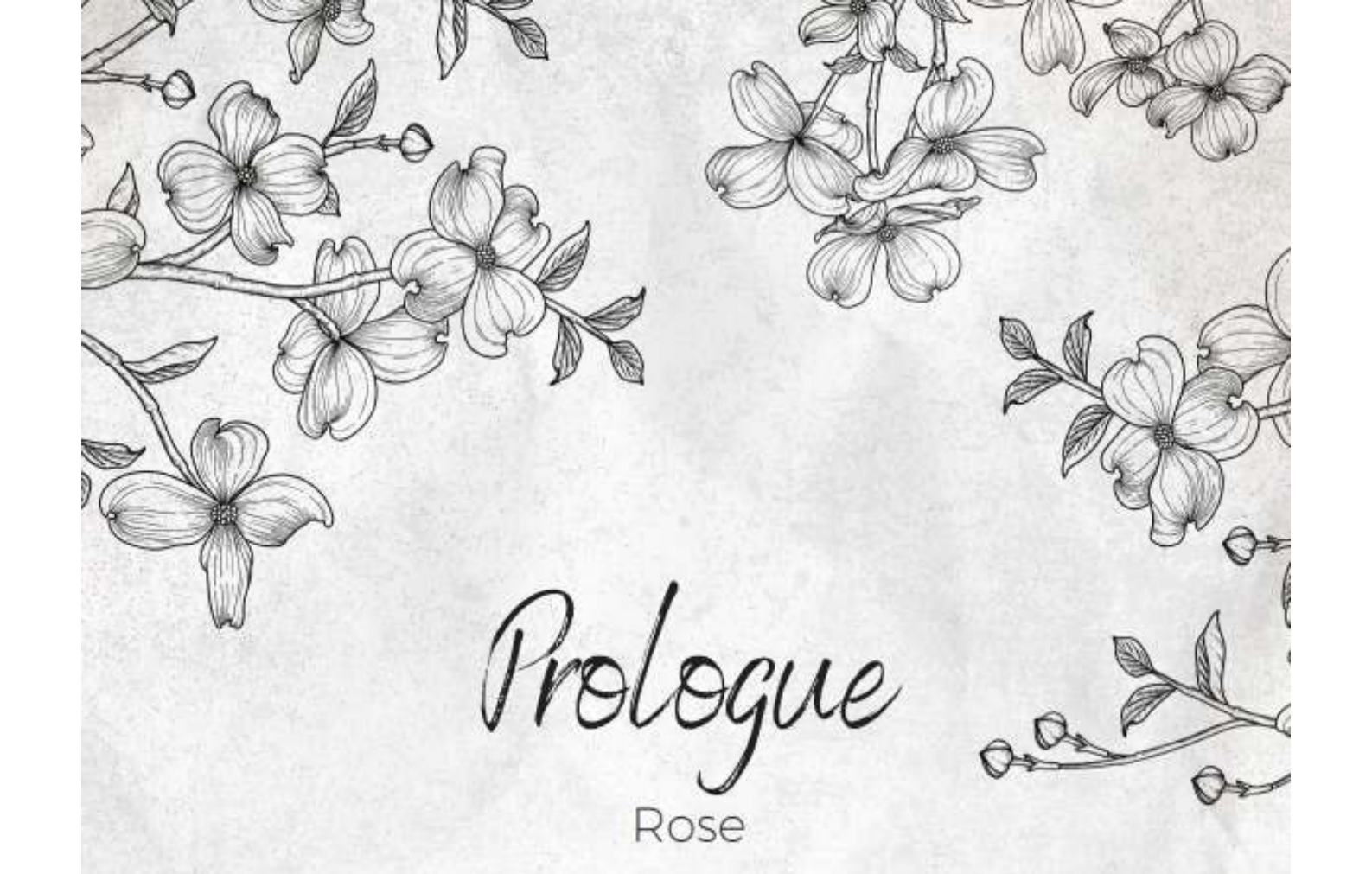




*À celles et ceux qui rêvent d'un amour sincère,
n'arrêtez jamais d'y croire.
Il suffit parfois d'un instant pour tout changer.*





Prologue

Rose

Il est deux heures du matin, et le salon est plongé dans une semi-obscurité, juste éclairé par l'écran de la télé. Je m'affale sur le canapé, un plaid sur les épaules, et Lyna est à côté de moi, les pieds enroulés dans une couverture qui sent encore la lessive. On a décidé de se faire une nuit « télé-réalité et chocolat chaud », parce que les deux ensembles, c'est le meilleur remède contre les semaines pourries et les petits tracas du quotidien. Les candidats à l'écran crient, se disputent, s'embrassent, et on rit comme des folles. Le volume est à peine élevé, mais nos rires résonnent dans la pièce silencieuse, et je me sens incroyablement vivante, là, avec elle.

— Alors Rose, je te le demande, encore une fois, parce que j'adore ta tête quand tu y penses... ton mec idéal, il est comment ? lance Lyna, la bouche encore pleine de chocolat fondu.

J'ouvre finalement les yeux, clignant plusieurs fois pour m'habituer à la lumière, le plafond du van apparaissant progressivement au-dessus de moi, familier maintenant, presque rassurant, et je reste là quelques secondes, immobile, à fixer ce rien en particulier, le temps que mon corps se réveille complètement, que mes pensées reprennent une forme cohérente.

Puis, naturellement, ma main glisse vers mon téléphone. L'écran s'allume. Je plisse légèrement les yeux. Aucun message de mon frère. Je reste une seconde surprise, puis un petit sourire étire mes lèvres.

— Incroyable. Il m'a abandonnée.

Je secoue légèrement la tête, amusée, avant de voir le seul message affiché. Ma mère.

Maman : Ça va ma chérie ?

Je soupire doucement, attendrie malgré moi, et je tape rapidement une réponse.

Moi : Oui tout va bien, je suis sur la route, je t'appelle plus tard.

J'envoie, repose mon téléphone sur le côté, puis m'étire légèrement sous la couette, savourant encore cette chaleur, ce calme, ce moment suspendu où rien n'est encore vraiment lancé.

Et puis... Je me tourne. Naturellement. Instinctivement. Et là, le vide s'offre à moi.

Je fronce légèrement les sourcils, me redressant un peu sur un coude, regardant autour de moi.

—Eli?

Ma voix est encore un peu rauque, marquée par le sommeil, mais il n'y a aucune réponse. Je regarde vers l'avant

sions chaotiques, et j'appuie sur le bouton du vocal sans me laisser le temps de réfléchir.



Rose (0:23)

Ok, j'annonce officiellement que je suis soit en train de devenir la version la plus cool de moi-même, soit la protagoniste d'un documentaire Netflix sur les mauvaises décisions, j'ai accepté un trajet avec une inconnue qui s'appelle Eli, elle n'a pas de photo, juste des photos de voyage donc on est sur un profil soit hyper inspirant soit extrêmement inquiétant, et on part à Florence aujourd'hui à dix-sept heures, voilà, je voulais que vous soyez au courant pour pouvoir dire «on savait» dans tous les cas, bisous !! Et ne vous amusez surtout pas trop sans moi quand même !

J'envoie sans réécouter, évidemment, et je reprends ma marche avec un petit sourire, déjà en train d'imaginer leurs réponses. Je tourne au coin de la rue, le porte clé cerise se balançant sur mon sac, et je passe directement à la conversation avec mon frère, parce que lui, il mérite une version un peu plus... honnête. Je lance un autre vocal en marchant, évitant un peu distraitement les passants.



Rose (0:19)

Bon, j'ai dit oui, donc si jamais je disparaissais, t'as officiellement le droit de dire que j'avais raison, mais

Il ne répond pas tout de suite, et je devine qu'il cherche la meilleure façon de formuler ce qu'il a en tête sans que ça paraisse trop soudain ou trop insistant, ce qui, chez lui, est souvent le signe qu'il a déjà une idée précise. *Mon dieu.*

— Tu pourrais partir quelques jours, genre un petit voyage. Un truc simple, mais qui te sort de ton quotidien chiant.

Je roule légèrement sur le côté, en fixant désormais la fenêtre, et j' imagine brièvement ce que ça ferait de quitter tout ça, de disparaître quelques jours sans obligation, sans planning, sans appel à gérer, juste moi, un trajet, et rien d'autre.

— Toute seule ?

— Ou avec quelqu'un.

Il marque une pause, puis ajoute, avec un ton plus léger, comme s'il avait déjà anticipé ma réaction :

— Ou pas.

Je laisse échapper un petit rire, parce que je connais déjà ma réponse, même avant de la formuler.

— Tu sais très bien que je n'aime pas être seule.

— C'est exactement pour ça que je te le propose.

Je secoue la tête, même si personne ne me voit, parce qu'il insiste toujours sur ces sujets-là, avec une patience presque agaçante, mais aussi rassurante, comme s'il savait exactement jusqu'où me pousser sans jamais me brusquer.

Et puis il y a ce moment, ce petit silence, avant qu'il ne lâche la suite, comme si c'était une idée lancée un peu au hasard, mais qui ne l'est probablement pas du tout.

— Tu pourrais essayer un truc... différent.

Je fronce légèrement les sourcils, en me redressant un peu.

— Différent comment ?

Il prend son temps avant de répondre, et quand il le fait, sa voix est un peu plus posée, presque complice.

l'eau fraîche m'enveloppe et me fait frissonner, et je me rends compte que je n'ai jamais été aussi vivante, jamais aussi légère. Je remonte à la surface, éclaboussant l'eau autour de nous, et il me regarde avec un mélange de triomphe et de complicité, comme si nous avions partagé un secret que personne d'autre ne pourrait comprendre. L'instant est parfait, suspendu, et j'ai l'impression que je pourrais rester ici, dans ce vertige de rire et de plaisir, pour toujours.





— Ça te dit qu'on saute ensemble ?
Je ris légèrement, nerveuse, mais une certitude m'envahit.
— Oui.

et la voir enfin sourire à son tour me fait sentir qu'on est... étrangement connectés, même au milieu de ce chaos de mots et de sentiments.

Rose



Le van tourne doucement, ses roues crissant sur le gravier alors que je fronce les sourcils, un peu perdue et intriguée.

— Mais... ce n'est pas par là qu'on doit aller, murmure-je, moitié étonnée, moitié amusée, et lui, avec ce calme déconcertant qui commence à m'agacer autant qu'il me fascine, répond simplement

— Je sais.

Je n'insiste pas, même si je brûle de demander pourquoi, même si chaque fibre de moi veut comprendre ce virage inattendu. Je reste silencieuse un moment, observant le paysage défiler par la fenêtre, et bientôt mes questions s'accumulent malgré moi, chaque mot jaillissant sans retenue.

— Mais... pourquoi ici ? Qu'est-ce que tu as vu ? Tu comptes faire quoi ?

Mes phrases se perdent presque dans la splendeur de ce qui s'offre à nous. Devant nous, un lac immense, comme une plaque de miroir fondue dans le soleil de fin d'après-midi, les eaux luisant de reflets dorés et argentés, quelques baigneurs éparpillés çà et là, riant et criant de bonheur, et le vert profond des forêts qui l'encerclent ajoutant une sensation de protection et de calme irréel. Je me penche légèrement vers lui, incapable de détacher mes yeux de l'étendue qui s'ouvre sous nous, et je murmure, un peu ironique, un peu émerveillée

— Pourquoi faire ?

Il me regarde avec ce petit sourire en coin, ce sourire qu'il sait parfaitement exaspérant mais qui fonctionne toujours, et répond, avec une franchise désarmante

chercher à m'éloigner. Dehors, l'air est plus frais, plus réel, et pendant une seconde, j'ai presque l'impression qu'on sort d'une parenthèse.

Mais le van est là. Exactement là où on l'a laissé. Je m'arrête net.

— Attends...

Eli fronce légèrement les sourcils, sort ses clés, et moi, je retiens presque mon souffle sans raison valable. Il appuie.

Bip.

Le van se déverrouille. Je tourne la tête vers lui, les yeux grands ouverts.

— Mais...

Il a ce sourire. Celui que je commence à bien connaître.

— T'avais un doute ?

Je secoue la tête en riant, encore un peu surprise, encore un peu soulagée aussi, sans trop vouloir me l'avouer. Il ouvre la portière, fait le tour, s'installe côté conducteur, et moi je pose le tableau à l'arrière avant de monter à mon tour. L'intérieur me paraît presque familier maintenant. Comme si c'était devenu... notre endroit.

Il met le contact. Le moteur démarre. Je tourne légèrement la tête vers lui, un sourire qui revient tout seul.

Et lui, il me regarde une seconde, puis lance, avec cette énergie qui me fait fondre un peu trop facilement :

— En route !

C'est parti !



Je pose enfin le pied hors du van, et la chaleur me frappe presque instantanément, comme une vague dense et lumineuse qui m'enveloppe sans prévenir. Le soleil tape fort,